

« Une conférence SPIRITUELLE POUR Fées Radicales » :

(Re)DEVENIR GAY SELON HARRY HAY

Traduction et complément : Guillaume Roucoux

Un appel aux frères gays¹

Une conférence spirituelle pour Fées Radicales

Qui aura lieu lors du week-end de la Journée du Travail

31 août – 1, 2 septembre 1979

Dans un sanctuaire du désert près de Tucson

Explorer les percées de la conscience gay

Partager des visions gays

Les dimensions spirituelles de la gaité (*gayness*)

C'est dans l'air. On l'entend partout. Au *World Symposium on Humanity*² la discussion portait sur la « Politique *New Age* » – au-delà des tendances gauche et droite – une synthèse des mouvements politiques et spirituels des deux dernières décennies. Assis dans la *Kiva*³ à Lama, au sommet des montagnes du *Sangre de Cristo* au nord du Nouveau Mexique, Ram Dass⁴ parle du besoin d' « être conscient-es » en assumant les responsabilités d'un changement politique et social – un Cercle du *Dharma*⁵ radical. Dans les saints couloirs de l'université, les prostitué-es du temple murmurent un « changement de paradigme » – quelque chose de nouveau est en train de se produire dans notre société, et de plus en plus de gens vivent et perçoivent leur vie

¹ Texte traduit depuis une archive du tract original détenue par le *GLBT Historical Center* de San Francisco, consultée le 8 août 2009. Le tract contenait aussi le dessin d'une entité contemplant le lever (ou coucher) du soleil sur un paysage désertique. Un dessin de Bruce Reifel qui n'a pu être reproduit ici. Il est aussi possible de retrouver ce tract, tronqué des informations relatives à l'organisation du rassemblement, dans le livre dirigé par Will Roscoe (Roscoe 1996, 239-241).

² Le *World Symposium on Humanity* est un évènement organisé par la (feu) *Humanity Foundation*, autour « de questions sociales et spirituelles » à dimension écologique. Sa première édition eut lieu du 7 au 14 avril 1979 – soit peu de temps avant la diffusion de ce tract – simultanément à Londres, Toronto et Los Angeles. Les trois lieux étaient reliés par satellite. Parmi les quelques maîtres à penser présents à cet évènement, on retrouve Ram Dass et Joseph Campbell qui ont eu chacun à leur manière, une influence sur l'œuvre de Hay.

³ La *Kiva* est un espace circulaire consacré, partiellement enterré dans le sol, qui sert aux activités religieuses et/ou politiques, utilisé dans de nombreuses communautés natives américaines, dont celle des *Pueblos*.

⁴ Né en 1931, et initialement nommé Richard Alpert, Ram Dass est connu pour être un ancien professeur de psychologie de l'Université d'Harvard, dont il se fit renvoyer en 1963 après six ans d'activité, pour avoir conduit des expériences sur « l'expansion de la conscience » générée par des psychotropes. Parti en Inde, il y étudia le yoga et la méditation. De retour aux États-Unis, Ram Dass y a diffusé son enseignement spirituel et a fondé la *Hanumam Foundation*, principalement dédiée à aider spirituellement prisonnier-es et mourant-es. Il semble que la référence à Ram Dass dans le tract soit plutôt le fait de Kilhefner (Timmons 1990, 258).

⁵ Le « Cercle du Dharma » est un concept emprunté aux religions apparues sur le continent indien (bouddhisme, hindouisme, jaïnisme, sikhisme, etc.), qui désigne, entre autres, l'ordre et les lois qui régissent le cosmos.



différemment – et les membres de l’université n’ont pas encore découvert la manière de contenir ce changement. Dans les profondeurs des luxuriantes forêts Umpqua de l’Oregon, au rassemblement annuel féérique de la *Rainbow Family Tribe*⁶, tard dans la nuit, les gens parlent de cette conscience politique et spirituelle émergente – un souhait de guérir la société au lieu de défendre les revendications exclusives de la « justesse » (« *rightness* »).

« La politique *New Age* est une politique à travers laquelle nous apprenons à assumer une responsabilité personnelle et collective dans nos manières de nous traiter les un-es les autres, la nature, et nous-mêmes. Une politique à travers laquelle nous assumons cette responsabilité non pas comme un sinistre devoir, mais dans le sens d’une possibilité virtuellement inexploitée et réelle ». (Satin 1976)⁷

Est-ce que tout ce ferment politique/spirituel a quelque pertinence pour les hommes gays ? Existe-t-il une vision gay de la société *New Age* ? Est-ce qu’un « changement de paradigme » est également en train de se manifester dans la conscience gay ? La réponse à toutes ces questions est : OUI !

Et de nombreux frères gays ressentent le besoin de se rassembler...

Pour partager de nouvelles visions de nous-mêmes ;

Pour danser au clair de lune ;

Pour renouveler nos vœux contre le patriarcat/les multinationales/le racisme ;

Pour se soutenir, se protéger, se nourrir et se caresser les uns les autres ;

Pour parler des politiques de la spiritualisation gay/de la spiritualisation des politiques gay ;

Pour trouver le moyen de se guérir à l’intérieur de nos cœurs ;

Pour devenir l’Inspirateur/l’Écouteur en partageant nos découvertes sur la façon dont nous percevons la conscience gay ;

Pour voler comme un aigle ;

Pour re-découvrir/ré-inventer nos mythes ;

Pour parler des alternatives de la vie/l’amour gay ;

Pour faire l’expérience du contact avec le Terre de la racine de *calamus*⁸ ;

Pour partager nos visions gays ;

Pour chanter, chanter, chanter ;

POUR ÉVOQUER UN GRAND CERCLE FÉRIQUE !

⁶ La *Rainbow Family Tribe* (puis *Rainbow Family*) est un mouvement dit « sans organisation ni *leader* », né lors de son premier rassemblement près d’Aspen dans le Colorado en 1972, qui promeut l’amour, la paix et la protection de la nature.

⁷ Né en 1946 aux États-Unis et diplômé de l’Université de Colombie Britannique en 1972, Mark Satin est notamment l’auteur de *New Age Politics* (1976), son livre le plus célèbre qui traite des mouvements sociaux qui ont émergé dans le déclin de la *New Left*, et dont certain-es commentateur-ices ont dit qu’il décrivait, en même temps qu’il initiait lui-même, l’émergence d’un nouveau paradigme politique.

⁸ Plante utilisée par certains peuples amérindiens pour ses propriétés stimulantes, thérapeutiques, et, à forte dose, hallucinogènes. C’est aussi le nom d’une série de poèmes de Walt Whitman, que Hay appréciait.



Cet Appel s'adresse à tous les frères gays où qu'ils se trouvent – le poète, le Sufi, le musicien, le révolutionnaire, le chaman, l'hérétique, l'organisateur de communauté, le fermier, l'artiste, le guérisseur, le citoyen, le Bouddhiste, le danseur, le magicien, le militant, le yogi – quoi que tu sois devenu depuis la dernière fois que nous nous sommes rassemblés.

Cet Appel s'adresse à tous ceux qui savent qu'il existe davantage en nous que l'hétéro-imitation. À tous ceux qui sont prêts à passer à autre chose. À tous ceux qui ont réalisé des percées et qui sont prêts à les partager avec vos frères féériques.

Le terme 'spirituel' désigne l'accumulation de toute la conscience expérientielle existante depuis la division de la première cellule dans la substance primitive, jusqu'à toute l'évolution biologique-politique-sociale de tes et de mes dernières idées à travers la Conscience Gay acquise il y a un instant. Comment pouvons-nous qualifier ce magnifique et irrésistible héritage – autrement que de spirituel ?

Harry Hay

Ce rassemblement sera appelé, entre autres noms, « Une conférence spirituelle pour Fées Radicales ». Il aura lieu lors du week-end de la Journée du Travail, le 31 août – 1 & 2 septembre 1979. Le site de la conférence est un *ashram*⁹ confortable situé dans le beau désert de Sona dans le sud de l'Arizona – pays de Don Juan – près de Tucson. Il y aura des frais de conférence de 50 \$ pour couvrir les coûts des repas végétariens, du logement, et d'autres dépenses imprévues relatives à l'organisation du rassemblement. Personne ne sera empêché de participer à cette conférence en raison d'une incapacité à payer...

Approchez, ô enfants,

Sous les étoiles,

Et prenez votre dose d'amour !

Je suis au-dessus de vous et en vous.

Mon extase est dans la vôtre.

Ma joie est de voir votre joie.

A. Crowley¹⁰

L'Appel Initial du Rassemblement des Fées Radicales provient du *Circle of Loving Companions*, Nouveau

⁹ Nom sanskrit qui désigne un lieu de retraite spirituelle.

¹⁰ Aleister (Edward Alexander) Crowley est né en 1875 au sein d'une riche famille évangélique anglaise et mort en 1947. Occultiste très influent et tout aussi controversé, il est célèbre pour avoir participé au renouveau magique en Occident. Membre de plusieurs organisations, il a notamment contribué à l'élaboration doctrinaire de la Wicca (ou Sorcellerie néopaienne) à laquelle les Fées Radicales sont souvent associées en raison de leur orientation néopaienne (cf. Adler 1986). Timmons raconte que « Parfois les enfants du *Filth and Famine League*, allaient écouter Harry jouer de l'orgue à la loge de l'*Order of the Eastern Temple* à Los Angeles, ou O.T.O, le groupe spirituel antichrétien notoire d'Aleister Crowley. Fondé sur les principes de l'*Order of Golden Dawn*, une société secrète qui s'intéressait à l'utilisation de la sexualité rituelle en magie, la société de Crowley n'était pas si secrète et était connue pour avoir créé des rituels de magie homosexuelle. [...] Regina Kahl, avec laquelle Harry avait joué, était une grande prêtresse de l'O.T.O. C'est elle qui engagea Harry pour jouer de l'orgue aux services. » (Timmons 1987, 75-76).



Mexique ; *Fairy Circle*, Los Angeles ; *Treeroots Foundation*, Berkeley ; et le *Sri Ram Ashram*, Arizona. Toute personne qui souhaite recevoir plus d'information ou s'impliquer dans l'organisation de la conférence peut écrire à l'adresse ci-dessus ou contacter l'une des personnes suivantes : Harry Hay, *Circle of Loving Companions*, Nouveau Mexique ; Téléphone : (505) 852-4404. Ou Don Kilhefner, *Gay Community Services Center*, Los Angeles ; Téléphone : (213) 876-5933

MERCI DE PARTAGER ET DE POSTER CE TRACT

[Printemps 1979]

A Radical Fairy Tale

Il était une fois dans l'Ouest des États-Unis, quatre individus réunis au crépuscule des années 1970, dans le projet à la fois politique et spirituel d'une revitalisation du mouvement gay. Le premier d'entre eux, qui est aussi le mieux connu pour l'avoir porté publiquement se nomme (Henry) Harry Hay (1912-2002), aussi célèbre pour avoir cofondé la toute première organisation homophile clandestine américaine en 1948, la *Mattachine Society*. Hay a rencontré John Burnside (1916-2008), un ingénieur spécialisé dans la fabrication du kaléidoscope et ex-catholique comme lui, en 1962. Ceux-ci ont fait mutuellement connaissance à l'occasion d'une conférence donnée par Gerald Heard, un érudit et mystique britannique pour lequel l'homosexualité représentait « la prochaine étape de l'humanité » et selon lequel il existait une « fraternité gay secrète, de type maçonnique, à travers l'histoire » (Timmons 1990, 206-207). Hay et Burnside ne se sont plus quittés après leur deuxième rencontre. Ce n'est qu'au cours de la décennie suivante que Hay a fait la connaissance de Don Kilhefner (1939-), puis de Mitchell – dit Mitch – Walker (1951-). Le premier est né dans une communauté amish-mennonite et s'est intéressé au *Human Potential Movement*¹¹, avant de se rapprocher du maître spirituel Ram Dass cité dans le tract. Et c'est aussi dans l'*ashram* de ce dernier, que Kilhefner et Hay – qui s'étaient déjà croisés deux fois avant – accompagnés de Burnside, ont pu pour la première fois échanger leurs idées sur l'homosexualité, la spiritualité et la politique. Enfin, Hay et Walker se sont connus par l'intermédiaire d'un ami commun dont ce dernier avait fait la connaissance à une conférence de l'historien gay Arthur Evans (Timmons 1987, 259). Né dans une famille juive de classe moyenne, Walker a étudié la psychologie jungienne – pour laquelle Hay avait aussi un intérêt – avec l'homosexualité pour spécialité, tout en étant très attiré par le chamanisme. Issus donc de milieux différents, mais partageant des opinions politiques communes et ayant des affinités spirituelles très proches, Hay, Burnside, Kilhefner et Walker avaient aussi à cette époque les mêmes inquiétudes quant à la structuration et l'avenir du mouvement gay : l'« hétéro-imitation » et l'absence cruelle de spiritualité (Thompson 1987b, 296). C'est donc comme une solution à ces entraves, qu'ils ont organisé la première « conférence spirituelle pour Fées Radicales ».

Si la traduction française ne dit pas grand-chose de la signification que ce nom porte en lui, sa version originale

¹¹Le *Human Potential Movement* désigne un ensemble disparate d'organisations et de groupes plus ou moins formels aux techniques parapsychologiques diverses, principalement nés dans les années 1960, et qui se rejoignent sur l'idée que l'être humain a des capacités psychiques latentes qu'il peut révéler et utiliser pour lui-même et la société.

est beaucoup plus parlante. Dans le tract, le mot anglais pour fées est orthographié avec un « i » (*fairies*), en une double référence. Premièrement, à l'insulte assénée aux homosexuels « efféminés » depuis la fin du XIX^e siècle (*fairy*), qui est alors « renvers[ée] dans le but de défier nos tourmenteurs, en faisant d'elle un signe de notre refus d'accepter les abus homophobes, de choisir d'agir comme des fées, délicatement facétieuses, dévouées à la musique, au chant, à la danse et aux jolies choses » (Burnside 1997, 27). Deuxième sens mais pas des moindres, rendu manifeste par l'usage du « e » (*faerie*) que l'on retrouve dans d'autres textes, le nom évoque la figure des contes et légendes européennes, et par extension la spiritualité et la magie. Or, et même si Hay se réfère à la fée (*fairy*) dès 1970 dans son discours adressé à la *Western Homophile Conference*, il revient à Evans de l'avoir, le premier, explicitement citée en tant que figure articulant sexualité, genre et spiritualité, dans *Witchcraft and the Gay Counterculture* (Evans 1978 ; Hay 1996d [1976]). D'ailleurs, depuis quelques années déjà, Evans organisait lui-même des « cercle[s] de fées » autour de pratiques magico-rituelles néo-païennes pour gays, qui incarnaient à ses yeux « des figures chamaniques-tribales » à vocation politique (Thompson 1987a, 262 ; Timmons 1990, 252-253). Cependant, si l'apport d'Evans est à la fois fondamental et marginal dans le développement doctrinal des Fées Radicales, l'association des deux termes qui composent le nom propre, ainsi que toute la philosophie politique qui en a découlé, restent attribuées aux quatre Heureux Compagnons, et à Hay en priorité.

Dans cette veine, le présent texte se propose d'approfondir le sens et la portée de cet *Appel* historique. Il se donne pour objectif d'explicitier les principes sur lesquels se fonde le projet des Fées Radicales, à partir d'une lecture des écrits de leurs initiateurs, dont en particulier ceux de Hay, le plus prolifique et le *leader* du groupe jusqu'à sa scission au début des années 1980. Cet article s'organise en trois parties, comme pour restituer les réponses aux questions que Hay se posait sans cesse, de la *Mattachine Society* aux Fées Radicales, et qui sont les suivantes : « qui sommes nous, nous les gays ? », « d'où venons-nous, d'après l'histoire et l'anthropologie ? Où nous sommes-nous trouvés ? », et « à quelles fins existons-nous ? » (Hay 1987, 281 ; Thompson 1987a, 271). La première partie, qui articule les questions de l'identité et de l'origine, aborde la dimension à la fois essentialiste et évolutionniste de la conception de l'homosexualité chez Hay et sa thèse de la « Conscience Gay » puis « sujet-SUJET ». La deuxième, fondée sur les questions de l'origine et du rôle, traite plus particulièrement de la figure anthropologique du *berdache* dont s'est inspiré Hay pour conceptualiser la responsabilité que les Gays devraient, selon lui, honorer dans leur rapport à la « Société Parente » hétérosexuelle, posant la question du différencialisme et du séparatisme. Enfin, la troisième partie, construite autour du rôle et de l'identité, prolonge la précédente sur les thèmes de la solidarité inter-minoritaire et de la coalition radicale, et inaugure une brève présentation des Fées contemporaines.

Qui sommes-nous ? Et d'où venons-nous ?

Pour un évolutionnisme-essentialisme sexuel-spirituel

Comme l'indiquent très explicitement la définition donnée à la spiritualité dans ce tract et son adresse à « quoi que tu sois devenu depuis la dernière fois que nous nous sommes rassemblés », le projet des Fées Radicales, esquissé à la fin des années 1970, repose sur une conception évolutionniste et essentialiste de l'homosexualité. L'épithète « radical[es] » renvoie bien évidemment à l'« extrémisme politique », mais il sous-entend aussi la « racine » et l'« essence », par respect à son étymologie (Timmons 1990, 205). En ce sens, Walker a même



forgé le pléonasme d'« essentialisme radical » pour nommer et engager un « *coming out* intérieur » ou une « libération gay dans le monde intérieur » (Thompson, Walker 1994, 252). Alors, si Hay est apparu favorable aux théories constructivistes aux yeux de Timmons, en soutenant l'argument que « l'identité homosexuelle a évolué en réponse à des conditions sociales changeantes » (sic) (Timmons 1990, 251 ; je souligne), les thèses qu'il a développées dans la seconde partie de sa vie jusqu'à sa mort, ont conservé un caractère évolutionniste saillant.

Concrètement, qu'est-ce qu'être gay pour les premières Fées Radicales ? Être gay ne désigne pas qu'une « nature » sexuelle, c'est avant tout une marque spirituelle (exprimée dans des termes empruntés à la psychologie). Hay défend l'idée que « nous homosexuels avons une architecture psychique commune » (Hay 1996b [1970], 194). Pour lui, les homosexuels ont une vision du monde qui leur est particulière, « ni meilleure ni inférieure, mais *de travers* (*athwart*) » (*Ibid*, 191) – un terme qui n'est pas sans rappeler un des multiples sens du mot *queer* actuel. Sa thèse est inspirée du poète homosexuel Walt Whitman, et plus particulièrement de son poème « Dans la foule des hommes et des femmes » (*Among the multitude*) :

« Dans la foule des hommes et des femmes, la multitude,
J'en vois un qui, me reconnaissant par signes secrètement divins, m'a choisi,
À l'exclusion de tout proche, parent, épouse, époux, enfant ou frère,
Confusion générale ! Sauf lui – il me reconnaît.
Ah, mon amant, parfait égal !
Je me suis ingénié à ce que tu me découvres par tant de biais subtils,
Comptant qu'il en sera de même pour moi lorsque je te rencontrerai. »

(Whitman 1989, 163)

La lecture de ce poème provoqua chez Hay le sentiment que Whitman et lui-même avaient « toute [leur] vie », perçu les événements depuis le même point de vue. Ce point de vue, Hay lui donna en 1970 le nom de « Fenêtre Gay » (Hay, Burnside 1996c [1976]). Il estimait que cette « Fenêtre » était spécifique aux gays,

« CAR, raconte-t-il, NOUS PARTAGEONS LA MÊME VISION – du Même au Même. [...] Nous cherchons l'union, chacun avec son semblable – le cœur de l'un se reflétant dans le cœur de l'autre – l'esprit libre avec l'esprit libre ! » (Hay 1996b [1970], 195).

À partir de 1972, le terme « Conscience » – que l'on retrouve dans le tract – apparaît de plus en plus souvent dans son discours pour compléter ou remplacer la « Fenêtre », à moins qu'il ne les articule pour évoquer « la Fenêtre Gay *par laquelle nous percevons le monde dans la Conscience Gay* » (Hay et Burnside 1996c [1976], 209). Il est à noter que Hay parlait toujours implicitement de la « Conscience Masculine Gay » – à l'exception de la seule fois où il a spontanément abordé la question – et préférerait laisser aux lesbiennes le soin de discuter entre elles de la « Conscience Féminine Gay » :

« Il est important de dire, en introduction, que ce qui suit est écrit du point de vue Masculin Gay. Nous respectons totalement l'idée selon laquelle la Conscience Féminine est tout à fait (*quite*) différente de la Conscience Masculine – et que la Conscience Féminine Gay peut être *effectivement* très différente de la Conscience Masculine Gay. Dans la limite des connaissances de

l'auteur¹², les Femmes Gays ne se sont pas préoccupées des sujets dont nous allons parler. En attendant qu'elles le fassent, il serait orgueilleux (*hubristic*) de la part de n'importe quel auteur Masculin de présumer de leur assentiment ou de leur inclusion dans des propositions telles que celles qui vont être discutées ici. Si nos Consœurs choisissaient de participer à ces Conférences, comme l'auteur de ces remarques l'espère, et débattre de ces nouvelles réflexions et de ces intuitions avec nous, les débordements et les effusions de notre amour devraient surmonter tous les obstacles » (*Ibid*, 202).

Puis, étonnamment, c'est l'adjectif « gay » lui-même qui disparaît. Hay change à nouveau le nom de sa thèse, à partir de 1976 (sans que cela n'apparaisse dans le tract), en « Conscience sujet-SUJET » et ouvre en théorie la possibilité que des hétérosexuel·les la développent. Au même moment cependant, il élève l'« architecture psychique » des gays au rang de « don » multiséculaire (*Ibid*, 209), hérité de la Grande Mère Nature, qui ne demande qu'à être exercé et respecté. Mais en rebaptisant sa thèse « Conscience sujet-SUJET », Hay entreprend aussi une critique des rapports sociaux hétérosexuels qui favorisent le « chauvinisme mâle » :

« La relation Hétéro monogame est une relation dans laquelle les participant·es, à travers leur héritage bio-culturel, se perçoivent traditionnellement l'un·e l'autre comme des OBJETS. Pour le mâle Hétéro, la femme est d'abord perçue comme un *objet* sexuel, et puis, seulement à force de sophistication, comme une *personne-objet* » (*Ibid*, 210).

Hay et Burnside expliquent, en remobilisant des références marxistes que ce premier avait un temps délaissées, que cette thèse se fonde sur le dépassement de la pensée binaire qui procède par objectification, pour prolonger l'exercice de la dialectique, et ainsi favoriser la « pensée analogique » qui recourt à la résolution subjective (*Ibid*). Ils enjoignent en ce sens à « étendre sa façon de penser l'autre, cet autre, non pas *comme un objet* – à utiliser, à manipuler, à maîtriser, à *consommer* – *mais comme un sujet*, comme un·e autre soi-même, un·e autre personne qui entend être respectée, être appréciée, être chérie. » (*Ibid*, 208). En effet, les gays fonctionneraient déjà comme cela :

« La relation monogame Gay est une relation dans laquelle les participants, par le biais d'inclinations instinctuelles non-compétitives et à *rebours d'héritages culturels*, se perçoivent l'un l'autre comme des Égaux et apprennent, habituellement à travers leurs essais et leurs erreurs profondément douloureuses, à faire l'expérience de l'autre, à grandir continuellement, et à se développer *avec* l'autre, de manière empathique – comme des SUJETS » (*Ibid*, 210).

Ainsi, Hay et Burnside proposent de concevoir le fait d'être gay comme une inclinaison naturelle, d'essence spirituelle, à l'altruisme (rendue manifeste par les majuscules avec lesquelles ils orthographient le deuxième « sujet »), la réciprocité, la mutualité, l'écoute et l'absence de jugement. En outre, et en opposition diamétrale avec l'objectification entretenue par le « chauvinisme mâle », Hay précise qu'exercer la « conscience sujet-SUJET » ne présuppose pas l'existence d'un destinataire humain. Elle peut se faire « en parlant aux arbres et aux oiseaux et aux pierres et aux ours en peluche » (Hay 1996e [1980], 258). En termes plus pragmatiques, il s'agit de commencer par « essayer de nous réjouir de la réjouissance de l'autre » (Hay 1987, 288).

En affirmant que « nous [Gays] sommes une variante de l'espèce dotée d'une adaptation caractéristique particulière en notre conscience, dont l'heure est venue [d'exister en tant que telle] ! » (*Ibid*, 280), Hay rappelle

¹² Hay lui-même [NdT].

encore à la fin des années 1980 la dimension essentialiste de sa conception de l'homosexualité masculine. Mais en ayant précisé plus tôt que les gays forment « une Minorité d'une commune Spiritualité » (Hay 1996b [1970], 195) voire « un peuple à part » (Hay 1987), il envisage un projet politique différentialiste et séparatiste.

Qui sommes-nous ? Et à quelles fins existons-nous ?

Pour un différentialisme nécessaire et une responsabilité partagée

En parcourant secrètement, à l'âge de onze ans, *The Intermediate Sex* d'Edward Carpenter (1908), Hay apprend l'existence d'« uraniens », autrement dit d'hommes attirés par d'autres hommes en raison de leur psyché féminine. Puis la même année qu'il fonde la *Mattachine Society*, Hay découvre à la lecture d'un chapitre de *The Making of Man* de Victor Francis Calverton (1931), intitulé « Le Type Intermédiaire en tant que Prophète et Prêtre », le *berdache*. Ce terme, qui est une insulte coloniale reprise par les anthropologues en tant que concept, est le nom donné aux individu-es décrit-es par les occidentaux comme étant le plus souvent des « hommes habillés en femmes » (et plus rarement, l'inverse), constituant pour les natif-ves américain-es un « troisième genre ». Entre 1970 et 1979 Hay décide d'aller vivre, en ethnographe autodidacte, auprès des *Tewa*, dans le but de rencontrer lui-même un *berdache*. Ce qu'il ne parvient pas à faire.

Profondément inspiré par cette figure anthropologique, Hay finit par faire de l'homosexuel un des multiples personnages spirituels au sexe, au genre et/ou à la sexualité floues. Personnages qu'il appela d'ailleurs, rétrospectivement, « nos Ancêtres Gay », et qu'il inclut dans la catégorie de « troisième genre » : « Les hommes du Troisième Genre sont respectés comme étant des personnes de grande importance dans nombre de sociétés tribales » (Hay 1996h [1994], 298). Notons que pour Hay le « troisième genre » n'exclue pas le sexe « biologique » mais qu'il pense l'un avec l'autre. Sa passion pour cette figure semble née de sa propre identification à celle-ci. Hay rattachait en effet les descriptions anthropologiques du *berdache* à son propre sentiment d'être « différent » des « garçons » et des « filles ». Dans ses mémoires, il raconte comment il a pris conscience de son inadéquation au système de genre à l'œuvre autour de lui.

« – Quand avez-vous commencé à comprendre que vous étiez différent des autres ? lui demande Mark Thompson.

– Quand j'avais huit ou neuf ans, les autres garçons jouaient dans la cour et soudainement j'ai su que je n'étais pas l'un des leurs. Alors, je suis allé voir les filles pour les interroger à ce sujet. “Bien”, dirent-elles, “tu n'es pas des nôtres non plus – tu es quelque chose d'autre”. J'étais [perdu] dans les limbes, c'était comme ça. Je n'appartenais à aucun lieu, j'étais seul et terrifié. Mais intuitivement, j'ai compris à quel point j'étais libre de n'être ni un garçon ni une fille. Je pouvais [bien plus tard] rapporter mes sentiments aux berdaches, qui étaient eux aussi perçus dans leurs différentes cultures comme n'étant *ni* hommes *ni* femmes. Le fait qu'ils n'étaient ni l'un ni l'autre (*eitherness*) me fascinait, comme le faisait la responsabilité que les berdaches avaient envers les autres membres de leur tribu » (Thompson et Hay 1994, 89).

L'interprétation donnée à cette anecdote montre une volonté de trouver dans d'autres cultures des « archétypes gays » pour tenir lieu de modèles de comportement civique et politique. L'auteur gay américain Will Roscoe le formule ainsi :



« Hay dit vraiment ceci : si tu es un homme Gay qui veut s'explorer et se comprendre, trouver la signification et le but d'être Gay, qui, au même moment, veut contribuer à la société (soit à travers la politique, le rire, ou l'art), alors la tradition des *Two-Spirit* est la tradition que tu devrais étudier et apprécier – c'est le *bon* modèle, la *bonne* connexion à faire » (Roscoe 1996, 13)¹³.

En étudiant et en s'appropriant ce rôle, Hay s'attache à différencier plus encore les homosexuels des hétérosexuels (masculins), mais également à distinguer les premiers entre eux. Engagés dans un rapport critique à l'hétéro-imitation, perçue comme une voie d'aliénation, les quatre Heureux Compagnons développent l'idée qu'être Gay – différemment d'être gay – relève du domaine spirituel. Burnside l'exprime en ces termes :

« Si les gays (avec un "g" minuscule) sont ceux qui s'amourachent et sont sexuellement attirés par les personnes de même sexe, les Gays sont des gays d'esprit (*gay people of spirit*) qui considèrent avec sérieux le verdict de leurs contemporain-es qui les rejettent parce qu'ils sont "différents" et qui les exposent à découvrir les joies et les satisfactions de savoir qui ils sont réellement » (Burnside 1997, 9).

Hay développe alors les caractéristiques du rôle Gay inspiré du *berdache* pour mettre en lumière « la réelle mesure de la grande contribution de l'Homosexuel à la société, à l'histoire et au progrès » (Hay 1996a [1953]). Un rôle dont l'administration du sacré est sans doute l'une des fonctions que Hay estimait prééminente. En un mot, Hay résume le rôle du *berdache* – et par extension, celui qu'il souhaite proposer aux Gays – à celui de « médiateur » :

« MÉDIATEURS *entre le visible et l'invisible* – comme les prêtres berdaches et les chamanes, comme les artistes et les architectes, comme les scientifiques, comme les enseignant-es, comme les créateur-rices du possible ; MÉDIATEURS *entre les illusions et le réel* – à travers le théâtre et la musique et la danse et la poésie ; MÉDIATEURS *entre l'esprit et la chair* – comme les enseignant-es et les guérisseur-ses et les conseiller-es et les thérapeutes » (Hay 1996f [1986], 272).

En corolaire à cette idée, Hay développe un programme politique à destination des Gays :

« le Berdache [...] n'ayant ni foyer ni d'enfants desquel-les s'occuper, pouvait généralement consacrer la majeure partie de son temps [...] aux besoins sociaux, économiques et éducationnels de sa communauté. La Minorité [homosexuelle] aujourd'hui doit faire le point sur les communautés dans lesquelles elle vit et trouver les services qu'elle peut prendre en charge, ce dont la communauté a besoin et que les foyers familiaux n'ont pas le temps de faire. Ils [les Gays] doivent une fois de plus prendre l'initiative de produire cet espace – même s'ils y sont réticents au début – pour que soit reconnue socialement leur capacité à contribuer à la communauté. Ils doivent ériger par eux-mêmes un programme auto-discipliné pour lequel ils peuvent être reconnus comme membres fonctionnels de la société » (Hay 1996a [1953], 114-115).

Cette contribution des Gays se fonde sur une répartition des tâches qui attribue aux hétérosexuel-les « la

¹³ Au sujet des « *Two-Spirits* » et du « Berdache », et de l'usage qu'en fait Hay : « En l'honneur de ces préférences, qui émergent au début des années 1990, j'utilise, dit Roscoe, le terme "Two-Spirit" ici au lieu de Berdache. Les écrits les plus récents de Hay suivent cette même pratique. Ceux rédigés avant 1990 utilisent principalement "Berdache", que Hay a toujours écrit avec une majuscule. » (Roscoe 1996, 57)

responsabilité de la procréation physique pour maintenir le flot duquel nous venons tou-tes » (Thompson, Hay 1994, 92). Pour Hay, l'homosexualité a une raison d'être bénéfique pour la « Société Parente ». Il considère même qu'elle comporte une « responsabilité » à l'égard de cette dernière (Hay 1996g [1991], 289). Notons que la notion de responsabilité réapparaît quatre fois dans le tract. Or, si le rapport à l'hétérosexualité semble consensuel, cela n'a jamais été aussi simple pour Hay et Burnside, qui se sont mariés à des femmes – Hay a eu une fille – et qui ont toujours douloureusement vécu cette obligation. Aussi, les quatre Heureux Compagnons n'ont-ils jamais été insensibles à l'homophobie, ni tolérants vis-à-vis des privilèges hétérosexuels. Hay s'est notamment élevé contre « *la coercition des jeunes Gays et Lesbiennes à adopter des identités et comportements hétérosexuels* », sous le joug de leurs « parents, familles, professeur-es, prêcheur-ses, docteur-es, avocat-es et chef-fes indien-nes, sans oublier les sénateur-rices américain-es et les médias pédants », considérant cela comme un « *viol spirituel dévastateur* » (Hay 1996h [1994], 309). Ce projet à rebours de l'assimilation, Hay avait commencé à le développer dès la *Mattachine Society*. Or, il n'avait pu porter ses fruits en raison selon Hay de l'absence d'une identité gay positive dans laquelle se reconnaître, qui s'avérait être un préliminaire indispensable au dépouillement des habitudes héritées de l'hétérosexualité (Thompson et Hay 1994, 84). Reste alors la difficulté de s'assurer que les hétérosexuel-les respectent les Gays et acceptent leur contribution. Si Hay a toujours jugé nécessaire de souligner leur « différence » en l'idéalisant, ce fut pour mieux adosser ce différentialisme à un séparatisme relatif, qui participe à la construction de solidarités internes au mouvement gay, mais aussi de solidarités alternatives et radicales à l'extérieur de celui-ci.

À quelles fins existons-nous ? Et qui sommes-nous ?

Pour une solidarité inter-minoritaire et une coalition radicale

L'engagement politique des quatre Heureux Compagnons s'est aussi déployé dans des combats sans lien avec l'homosexualité. Nombreuses sont les manifestations nationales et locales auxquelles ils ont apporté leur soutien ensemble ou séparément : pour les droits civiques, contre la guerre au Vietnam, contre le nucléaire, aux côtés de *chicano-as*, de lesbiennes, et dans divers mouvements de résistance (Roscoe 1996, 201). Partant du *berdache* toujours, Hay considérait alors que :

« les “rôles magiques” [qui leur étaient attribués] dans les sociétés tribales co-conscientes se traduis[ai]ent, dans nos perceptions actuelles, en *services communautaires*. Les services communautaires, inspirés par notre vision du monde du troisième genre, tout à fait différente et spécifique à notre Fenêtre Gay, sont précisément ce que les personnes du troisième genre devraient faire » (cité par Roscoe, in Roscoe 1996, 294).

Déjà engagé dans cette voie, Kilhefner avait cofondé en 1971 le *Gay Community Services Center* de Los Angeles, ainsi qu'une maison de soin pour gays alcooliques et/ou toxicomanes, la *Van Ness Recovery House*. Walker s'est installé en tant que psychologue professionnel pour homosexuels. Souvent membres de centres ou greffées à des groupes de soutien préexistants, les Fées Radicales contemporaines se sont elles-mêmes constituées, principalement en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest, en réseaux d'interconnaissances internationaux. En ce sens, elles ont aussi construit leurs propres « sanctuaires » pour fournir un espace de ressourcement et d'auto-développement aux Gays et aux personnes *queer* sensibles à leur philosophie. Au niveau local – surtout urbain – les Fées Radicales ont conservé cette tradition d'entraide face à toute forme



d'oppression, et ce, par différents modes d'action (marches, levées de fonds, dépannages matériels, etc.). Mais en plus de développer une solidarité entre minorités, Hay invitait les Gays à intégrer toute organisation « radicale », en formant « un caucus auto-discipliné, collectivement auto-motivé et *indépendant* » (Hay et Burnside 1996c [1976], 213). Laissée à la discrétion de chaque Fée, cette volonté d'une coalition manifeste en tout cas chez Hay son désir persistant de révolutionner la société : « [L]es Gays doivent contribuer à ces groupes qui cherchent le changement social à travers des alternatives radicales » (*Ibid.*). Le projet des Fées Radicales se fonde effectivement sur une affinité évidente avec les luttes de la gauche radicale, du féminisme et de l'anti-racisme.

Alors que la « politique *New Age* » à laquelle fait référence le tract entend dépasser « les tendances gauche et droite », les trajectoires politiques des quatre Heureux Compagnons révèlent manifestement une proximité plus grande avec le communisme marxiste (Hay) ou maoïste (Kilhefner). Introduit au socialisme à l'âge de treize ans par les ouvriers d'un ranch où son père l'avait envoyé le temps d'un été, Hay adhéra en 1934 au *Communist Party USA (USPC)* qu'il découvrit par l'un de ses collègues acteurs Will Geer, et auquel il doit son initiation au radicalisme. Même s'il fut chassé de l'*USPC* après dix-sept ans d'adhésion, Hay semble n'avoir jamais renié son héritage marxiste, ni cherché à l'effacer de sa *praxis* politique. On en retrouve d'ailleurs plusieurs traces dans le tract. Par exemple, à travers une référence très explicite à l'anticapitalisme, mais aussi par le biais d'une coutume toujours d'actualité chez les Fées Radicales (qui était d'ailleurs déjà employée par la *Rainbow Family Tribe*), qui consiste à ne pas être « empêché de participer [...] en raison d'une incapacité à payer ».

Mais si Hay ne conçoit pas explicitement l'existence d'une commune oppression entre les homosexuels et la classe ouvrière, dans le discours qu'il adresse à la *Western Homophile Conference*, il envisage plus précisément celle des femmes et des noir-es :

« *Tou-tes* citoyen-nes de seconde zone – il ne devrait pas surprendre qu'en tant que Minorités opprimées et harcelées nous avons *tou-tes les trois* retenu la leçon et que nous avons en commun un certain niveau de conscience. Comme avec la plus grande Minorité opprimée – les Femmes – la Minorité Homosexuelle connaît la forme et la substance du Chauvinisme Mâle – nous avons aussi vécu sous son joug toute notre vie. Comme avec la deuxième plus grande Minorité opprimée – les non-Blanc-hes – la Minorité Homosexuelle connaît les récoltes amères d'être le Nègre du Village ! » (Hay 1996b [1970], 194).

Malgré l'orientation clairement sympathique à l'égard des femmes, le projet des Fées Radicales n'a concerné que les Gays (implicitement mâles et cisgenres) depuis sa fondation jusqu'à la fin des années 1980 – générant jusqu'à ce jour un débat récurrent sur la participation des personnes non-gays et plus particulièrement des femmes hétérosexuelles et lesbiennes à leurs activités (Stover 2008). Or, l'idée même d'une « conférence-retraite » est venue à Hay de femmes qui en organisaient déjà, par et pour elles-mêmes, au cours des années 1970 (Timmons 1990, 260). Les gays étant traités par les hommes hétérosexuels comme des « demi-femmes » (Thompson et Hay 1987, 287), Hay ne pouvait envisager les femmes et lesbiennes féministes que comme des alliées face au chauvinisme mâle, dont elles étaient d'ailleurs les premières victimes. Mais dans le respect de la logique séparatiste originelle, il a toujours paru important aux Fées d'avoir des espaces non-mixtes pour se retrouver, et à d'autres moments d'évoluer dans un milieu plus ouvert. C'est pourquoi aux États-Unis, certains de leurs rassemblements continuent d'être « *male only* », alors que d'autres sont accessibles à *tou-tes*, et qu'en

Europe, il existe aussi des rassemblements de Fées uniquement destinés aux femmes et lesbiennes cisgenres et transgenres.

Par ailleurs, au-delà de sa fascination pour le *berdache*, Hay s'est manifestement beaucoup attaché aux cultures natives américaines, qu'il a découvertes en devenant, à l'âge de dix ans, membre des *Western Rangers*, un groupe de campeurs dont la structure et la philosophie étaient en grande partie inspirées des *Hopi*. La même année qu'il a travaillé dans le ranch évoqué plus tôt, il a rencontré, par l'entremise d'un ouvrier membre de la nation *Washoe*, un homme-médecin, avec lequel il ne pouvait discuter que si « [le désir] était dans [son] cœur de parler avec lui ». À l'issue de cette rencontre, on lui a dit que l'homme-médecin avait déclaré : « un jour tu seras un ami » (Timmons 1990, 33-34). En effet, non seulement Hay reçut des responsabilités éminentes au sein du *Committee for Traditional Indian Land and Life*, mais cette anecdote est aussi significative pour le développement des Fées Radicales, dans la mesure où leur activité principale est devenue « le cercle du cœur » (*heart circle*). Cette pratique consiste à s'organiser en rond – pour éviter toute forme de hiérarchie – et à inviter chaque personne qui détient le bâton de parole et qui le souhaite à exprimer ses émotions – au lieu de partager ses idées – puis à écouter les autres, jusqu'à ce que plus personne ne ressente le besoin de se manifester.

Cependant, la relation que Hay avait développée avec les natif-ves américain-es n'est pas nécessairement la même que les Fées Radicales – majoritairement blanches aussi – ont aujourd'hui. Bien que toujours bienveillant-es vis-à-vis des traditions natives-américaines, l'accusation d'« appropriation culturelle » plane comme une ombre à leurs côtés (Povinelli 2006). Par ailleurs, le développement croissant des Fées Radicales que j'ai constaté en Europe, à travers l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne et la France, et en Asie via la Thaïlande, présente une nouvelle occasion de dépasser les contradictions culturelles et raciales, qui incite à ne jamais faire l'économie de cette question si cruciale et chère à Hay : « qui sommes-nous ? »

Bibliographie :

BURNSIDE John, « Who are the Gay people? And other essays », in ROSE Bradley (dir.), *A Radical Fairy's Seedbed vol.5*, San Francisco, Vortex Media/NOMENUS, 1997.

CALVERTON Victor Francis, *The Making of Man: An Outline of Anthropology*, New York, The Modern Library, 1931.

CARPENTER Edward, *The Intermediate Sex: A Study of Some Transitional Types of Men and Women*, Londres, G. Allen & Unwin Ltd., 1908.

EVANS Arthur, *Witchcraft and the Gay Counterculture: A Radical View of Western Civilization and Some of the People It Has Tried to Destroy*, Boston, Fag Rag Books, 1978 (1976).

HAY Harry, « A separate people whose time has come », in THOMPSON Mark (dir.), *Gay Spirit: Myth and Meaning*, New York, St Martin's Press, 1987, p.279-291.

HAY Harry, « Reinventing ourselves », in THOMPSON Mark (dir.), *Gay Soul: Finding the Heart of Gay Spirit*



and Nature, San Francisco, Harper Collins Publishing, 1994, p.80-96.

HAY Harry, « The homosexual and history: an invitation to further study [1953] », in ROSCOE Will (dir.), *Radically Gay: Gay Liberation in the Words of Its Founder*, Boston, Beacon Press, 1996a, p.94-119.

HAY Harry, « Western homophile conference keynote adress [1970] », in ROSCOE Will (dir.), *Radically Gay: Gay Liberation in the Words of Its Founder*, Boston, Beacon Press, 1996b, p.190-200.

HAY Harry et BURNSIDE John, « Gay liberation: chapter two. Serving social/political change through our Gay Window: a proposition paper [1976] », in ROSCOE Will (dir.), *Radically Gay: Gay Liberation in the Words of Its Founder*, Boston, Beacon Press, 1996c, p.202-216.

HAY Harry, « Christianity's first closet case: a study in the application of Gay Consciousness [1976] », in ROSCOE Will (dir.), *Radically Gay: Gay Liberation in the Words of Its Founder*, Boston, Beacon Press, 1996d, p.218-237.

HAY Harry, « Toward the new frontiers of fairy vision... subject-SUBJET Consciousness [1980] », in ROSCOE Will (dir.), *Radically Gay: Gay Liberation in the Words of Its Founder*, Boston, Beacon Press, 1996e, p.254-264.

HAY Harry, « Radical Faerie proposals to the 'march on Washington' organizing meeting [1986] », in ROSCOE Will (dir.), *Radically Gay: Gay Liberation in the Words of Its Founder*, Boston, Beacon Press, 1996f, p.265-274.

HAY Harry, « What Gay Consciousness brings, and has brought, to the hetero left! [1991] », in ROSCOE Will (dir.), *Radically Gay: Gay Liberation in the Words of Its Founder*, Boston, Beacon Press, 1996g, p.285-293.

HAY Harry, « Our beloved gay/lesbian movement at a crossroads [1994] », in ROSCOE Will (dir.), *Radically Gay: Gay Liberation in the Words of Its Founder*, Boston, Beacon Press, 1996h, p.302-310.

SATIN Mark, *New Age Politics: Healing the Self and Society: The New Alternative to Marxism and Liberalism*, Vancouver, Fairweather Press, 1976.

STOVER John, « When Pan met Wendy: gendered membership debates among the Radical Faeries », *Nova Religio*, vol.11, n°4, 2008, p.31-55.

THOMPSON Mark, « This gay tribe: a brief history of Fairies », in *Gay Spirit: Myth and Meaning*, New York, St Martin's Press, 1987a, p.260-278.

THOMPSON Mark, « The evolution of a Fairie: notes toward a new definition of gay », in *Gay Spirit: Myth and Meaning*, New York, St Martin's Press, 1987b, p.292-302.

THOMPSON Mark (dir.), *Gay Soul: Finding the Heart of Gay Spirit and Nature with Sixteen Writers, Healers, Teachers, and Visionaries*, San Francisco, Harper, 1994, p.247-263.

THOMPSON Mark et HAY Harry, « Harry Hay: reinventing ourselves », in THOMPSON Mark (dir.), *Gay Soul: Finding the Heart of Gay Spirit and Nature with Sixteen Writers, Healers, Teachers, and Visionaries*, San Francisco, Harper, 1994, p.79-96.

THOMPSON Mark et WALKER Mitch, « Mitch Walker: coming out inside », in TIMMONS Stuart, *The Trouble with Harry Hay, Founder of the Modern Gay Movement*, Boston, Alyson Publications, 1990.

WHITMAN Walt, « Dans la foule des hommes et des femmes », in *Feuilles d'herbe*, Les Cahiers rouges/Grasset, Paris, 1989, p.163.

Pour citer cet article

ROUCOUX Guillaume, « “Une conférence spirituelle pour les Féés Radicales” : (Re)devenir Gay selon Harry Hay », *Comment S'en Sortir ?*, n° 3, automne 2016, p. 12-25.